



PATRIMOINE

NUMÉRO #E1
Juillet 2021

La municipalité de Saint-Malo-en-Donzinois et
la Communauté de Communes Cœur de Loire
vous présentent...

L'ÉGLISE DE SAINT-MALO- EN-DONZIOIS

 *Le Bourg, 58350 Saint-Malo-en-Donzinois*

Guide 

Visite
GRATUITE
toute l'année

Réservation auprès de la mairie de
Saint-Malo-en-Donzinois, Le Bourg
au 06 81 09 23 70



Saint-Malo-en-Donzinois



LE DONZIAIS
UNE CHANCE
EN PLUS

TÉMOIGNAGES

“

”

PASCAL FASSIER, MAIRE DE SAINT-MALO-EN-DONZIOIS

Trop de monuments souffrent aujourd’hui sur le territoire français des affres du temps par manque de moyens ou quelquefois de volonté. La sauvegarde de son patrimoine historique et culturel a toujours eu une place prépondérante dans l’ADN de Saint-Malo-en-Donzinois.

Aussi lorsque la toiture de notre église a donné des signes évidents de grande fatigue, l’ensemble du conseil municipal et moi-même n’avons pas exprimé la moindre hésitation.

Il fallait prendre des mesures efficaces et rapides pour sauver cet édifice des XV^e et XIX^e siècles. Quoi de plus évident que de se rapprocher de la Fondation du Patrimoine pour profiter de leurs compétences !

Et comme seul on ne va pas très loin, nous nous sommes associés à la Communauté de Communes Cœur de Loire qui est efficacement représentée par Caroline RICHARDEAU afin de constituer un solide dossier de demande de subventions auprès de l’Etat.

Tout cela n’aurait pu prospérer sans le travail exceptionnel de recherches dans les archives de la Commune et du Diocèse, réalisé par Catherine BOROT ALCANTARA.

“

”

CATHERINE BOROT ALCANTARA, CONSERVATRICE DU PATRIMOINE

Nous ne disposons d’aucune information sur cette église. Grâce à la générosité avec laquelle madame Chagny-Sève, responsable des archives diocésaines de Nevers, nous a transmis ses impressionnantes connaissances, nous avons trouvé des indices passionnants qui, nous l’espérons, agrémenteront votre visite.

HISTOIRE

L'église est placée sous le vocable de saint Malo, soldat des légions thébaines converties au catholicisme qui auraient été massacrées au bord du lac Léman à la fin du III^e siècle.

Saint Malo aurait trouvé refuge dans le secteur où il aurait été aidé par des habitants. Rattrapé, il y serait mort en martyr.

Le bâtiment a connu deux périodes de construction bien distinctes : la tour carrée est un **clocher-porche** des XV^e-XVI^e siècle, alors que le reste du bâtiment date de 1884.

RESTAURATION

L'originalité de l'église est d'avoir un toit d'ardoises naturelles, matériau destiné uniquement au clocher des édifices de la région, généralement couverts de petites tuiles de Bourgogne.

Actuellement, la restauration porte sur la toiture et la zinguerie. Dégradées, elles laissent l'eau de pluie s'infiltrer, engendrant des traces d'humidité au plafond et sur les murs.

Si rien n'est fait rapidement, la charpente risque d'être endommagée.



VISITE

Commençons notre visite par l'extérieur de l'église

Arrêtons-nous tout d'abord face à la porte d'entrée. L'église partage avec plusieurs édifices de Cœur de Loire une particularité : le visiteur entre par le clocher, et non par la **nef**.

Ce clocher-porche est un des intérêts de ce bâtiment : il constitue la partie la plus ancienne, et, selon l'abbé Bourassé (1813-1872), archéologue et érudit local, il daterait du XV^e siècle.



Restauré à plusieurs reprises, il demeurait solide. C'est pourquoi il a été décidé de le conserver dès 1880, quand la question de la reconstruction du bâtiment s'est posée : il était tellement en ruine que les messes devaient se tenir dans une grange pour assurer la sécurité des fidèles.

La nef a été démolie, et le Conseil municipal a décidé de procéder à une reconstruction complète, articulée autour du clocher. Il fallait également songer à agrandir l'église, car le village était en pleine expansion : « L'église de Saint-Malo se trouve beaucoup trop petite, puisqu'elle ne contient que 216 places pour une population qui dépasse six cents habitants, dont le nombre augmente chaque année » nous indique une délibération.

Regardons vers le sommet de la tour : nous voyons des abat-vents couverts d'ardoises. Destinés à abriter les cloches des intempéries, ils laissent passer la lumière.

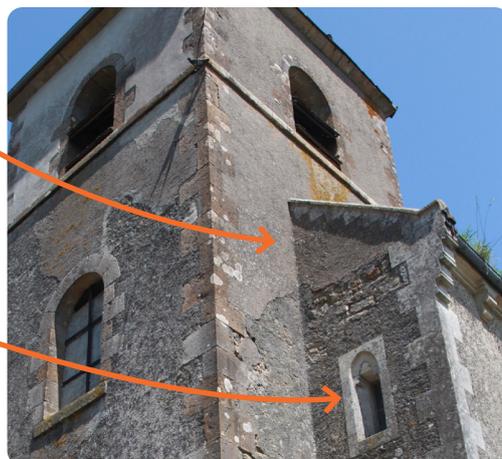
Ce clocher abrite deux cloches de 1865, fondues à partir de celles qui étaient en place dès 1733.



VISITE

Si nous faisons le tour de l'église vers la droite, nous pouvons remarquer, par la jonction entre les deux parties, la manière dont le clocher a été inséré à l'intérieur du nouveau bâtiment.

Les quatre fenêtres étroites, « en **lancette** », qui encadrent la tour, datent de la fin du XIX^e et témoignent du style **néogothique** qui a présidé à toute la reconstruction.

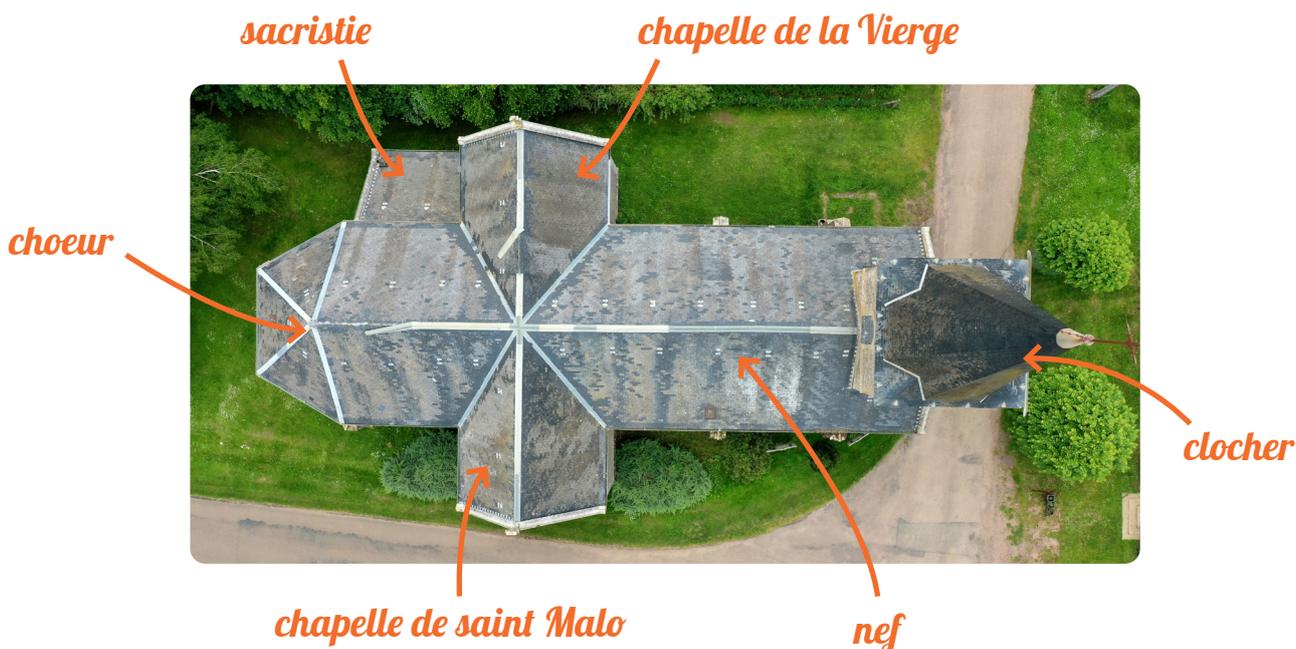


Continuons notre visite vers la droite



À terre, au pied du mur, nous pouvons voir un des **chêneaux** qui servaient à l'évacuation de l'eau, remplacés par des gouttières dans le projet de reconstruction de 1880. Elles doivent être changées aujourd'hui.

La **sacristie** est nichée le long d'une des chapelles.



VISITE

Les contreforts ont été imposés par la municipalité lors de la reconstruction.

L'architecte diocésain les avait omis, mais le maire a insisté sur la nature argileuse du terrain qui les rendait indispensables.



Les corniches et les moulures situées sous le toit sont uniformisées.



En revenant vers le parvis, regardons où nous mettons les pieds, car des dalles dépassent en bordure de la route.

Ce sont des vestiges de l'ancien cimetière, trop exigu, déplacé à l'époque de la reconstruction.



Entrons maintenant dans l'église



Nous pénétrons dans l'édifice par la tour carrée, sous les cloches.

De chaque côté, deux cordes permettent de les sonner à l'ancienne, en s'y suspendant, car il n'y a pas de mécanisme électrique.

VISITE

Deux bénitiers jumeaux, en métal doré, encadrent l'entrée.

Chacun représente un ange dont le drapé est accentué.



Parcourons la nef par la travée centrale



La perspective que nous découvrons sur le chœur et son enfilade de croisées est agréablement proportionnée.

Imitant les lancettes propres au style gothique, il ne s'agit pas, en fait, de voûtes de pierres qui reposent sur des arcs aux courbes savamment calculées pour résister à une forte pression, mais de plafonds de stuc et de crépi.

C'est pour cela que, de l'extérieur, la forme n'est pas la même et qu'on ne voit pas de coupole, mais une simple pièce rectangulaire. Les pierres ne pouvant être apparentes, elles ont été peintes à l'aide d'un filet rouge.

VISITE

De même, les proportions des **culs de lampe**, aux motifs inspirés cette fois-ci d'avantage de l'imagerie romane que gothique, ne sont pas adaptées à une forte portance.

Ils sont en pierre calcaire taillée, et ne sont pas aussi fouillés que ceux de l'art roman : par exemple, les plumes des ailes de cet ange auréolé n'ont pas été reproduites. L'angle de ses ailes et le drapé de sa tunique sont droits.



Les tailleurs de pierre de la fin du XIX^e siècle imitaient les coups des outils de leurs prédécesseurs, mais n'y mettaient pas la même expression. Comme nombre de ses ancêtres, l'ange porte un blason, mais il n'est pas armorié.



Les **chapiteaux** reprennent des motifs végétaux. Nous pouvons découvrir plusieurs motifs.

Certains sont en forme de crosse terminée par une feuille de trèfle, motif prédominant.

VISITE

Alors, pourquoi s'intéresser à une église dont, selon l'abbé Bourassé, « l'architecture est simple » ?

Parce qu'avant toute prouesse architecturale, elle est le témoin de la persévérance dont les habitants successifs ont dû faire preuve afin de nous la transmettre.

Pour le comprendre, commençons par un peu d'histoire

Au début du XIX^e siècle, bon nombre d'églises avait été démolie ou endommagé pendant la Révolution. Le Concordat, issu d'un accord entre Napoléon Bonaparte et le pape Pie VII en 1801, avait pour objectif la réconciliation entre l'État et l'Église, après une décennie antireligieuse. Une série impressionnante de constructions et de reconstructions va être mise en œuvre. Pour orchestrer cet élan sans précédent, des commissions nationales d'art religieux ont été instituées.

Parmi les idées qui ont prévalu, celles de l'économie et de la sobriété se sont imposées. Ainsi, l'intérêt artistique est mis de côté et notre église de Saint-Malo va perdre ses ornements de façade.

Malheureusement, nous n'avons pas trouvé de gravure qui la représente avant ces simplifications, et n'avons pas idée de l'aspect qu'elle avait.

Après plusieurs consolidations effectuées tout au long du XIX^e siècle, en 1880, le constat du curé de Donzy est sans appel : « c'est une ruine ». Pour sa reconstruction, un premier devis, à hauteur de 35 000 Francs, a été présenté.

Il comportait deux chapelles latérales. Mais il a été revu à la baisse par la commission. Les travaux ne coûtaient plus que 27 000 F, et l'église perdait son plan en croix.

Plusieurs conseillers municipaux virent d'un bon œil cette économie, car les chemins avaient grand besoin de réparation. Mais une donation de la femme du Maire, Madame Ducoudray, compléta les 8 000 Francs manquants.

En contrepartie, elle demandait que la chapelle du **transept** lui soit réservée, ainsi qu'à ses descendants.

Une plaque marque ce don, que la Préfecture finit par accepter.



VISITE

Visitons maintenant les deux chapelles

Celle de gauche est consacrée à saint Malo.

De même que pour les vitraux du chœur et la bannière, c'est le saint Malo breton qui est représenté, en évêque avec sa crosse et sa mitre, et non notre Sanctus Macutus local.



Celle de droite est dédiée à la Vierge.

Elle abrite plusieurs statues, dont une de Bernadette Soubirous, ancrage local oblige.



Les autels des deux chapelles sont semblables. Les statues reposent sur des **tabernacles**, socles percés de niches destinées à renfermer les **ciboires** qui contiennent les **hosties**.

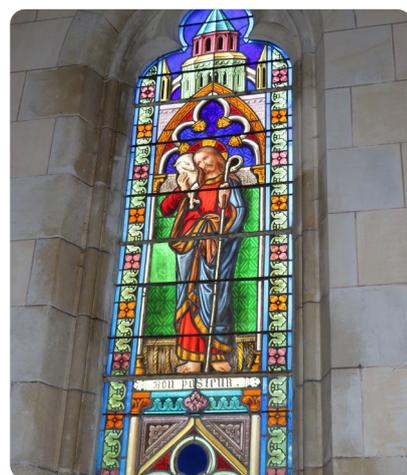
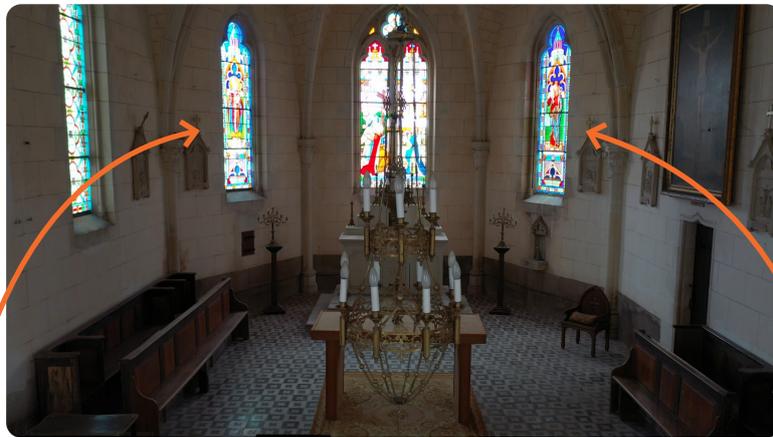
VISITE

Approchons-nous maintenant du chœur

Tout au fond de l'église, protégé par une grille de clôture du chœur en fer forgé, le chœur s'offre à notre regard.

Dans les églises, la nef et les chapelles sont réservées aux fidèles, et le chœur aux officiants.

Les vitraux sont particulièrement intéressants. Ils ont été réalisés en 1884 par l'atelier Bessac, situé alors à Pont d'Ain. Cette maison existe encore dans l'Isère. Ce sont des grisailles sur verre, procédé semblable à un émaillage dans lequel le verre est peint à l'aide d'oxydes, puis cuit et assemblé au plomb.



À gauche, saint Malo et à droite nous retrouvons saint Jean-Baptiste et son agneau. Si un autre agneau se trouve sur le vitrail des anges, c'est celui du sacrifice, disposé sur un autel.

VISITE

Nous pouvons également voir le calice, vase destiné à recevoir le sang du Christ, le livre des Saintes écritures et la croix.

L'ange du panneau de droite porte la couronne d'épines.



Le maître-autel est de facture identique aux autels des chapelles, en plus imposant.

Le chemin de croix, dont il manque deux stations volées, est en bas-relief. Nous y retrouvons, pour les écrits, le rouge déjà employé pour cerner les pierres.

Pour parfaire notre visite, n'oublions pas

Les deux stèles hommages aux morts des deux guerres mondiales, qui portent des noms qui résonnent encore dans le pays.

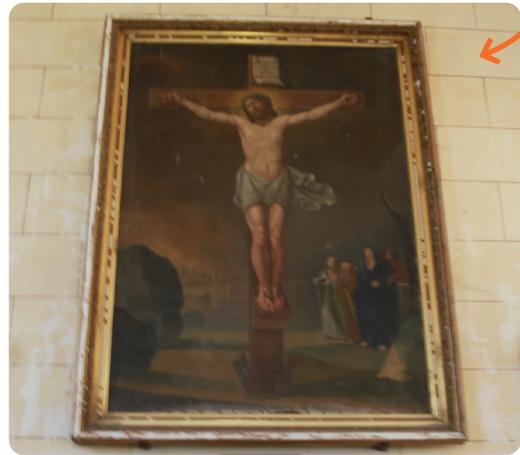


VISITE

Une bannière commémorative de la mission de 1927



Un grand tableau, représentant une crucifixion, de facture classique, réalisé par le peintre de Bourges Césaire Quillier, acheté en 1826.



Avant de sortir, regardons avec attention, sur la droite, les gracieux motifs de volubilis et de gerbes de blé qui ornent le **baptistère**.



L'ancien harmonium



**NOUS VOUS REMERCIONS
DE VOTRE VISITE ET VOUS
DISONS À BIENTÔT DANS LES
MONUMENTS SITUÉS SUR LA
*Communauté de Communes
Cœur de Loire***

GLOSSAIRE

Autel : table consacrée utilisée lors de la messe.

Baptistère : vasque contenant l'eau bénite, utilisée pour le baptême.

Chapiteau : élément situé au-dessus d'une colonne.

Chéneau : conduit de pierre qui servait à évacuer l'eau.

Chœur : partie où se trouve le maître-autel.

Ciboire : vase sacré qui peut contenir les hosties.

Clocher-porche : clocher qui intègre l'entrée principale.

Cul-de-lampe : ornement en dessous de lampe.

Hostie : pain sans levain consacré pendant la messe.

Lancette : arc brisé très allongé typique du style gothique.

Nef : partie de l'église comprise entre le portail et le chœur.

Néogothique : style qui imite les formes médiévales.

Sacristie : pièce destinée au desservant de la paroisse.

Tabernacle : petite armoire sur le milieu de l'hôtel qui contient le ciboire.

Transept : nef transversale, qui coupe la nef principale, formant une croix.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements aux partenaires qui ont permis de réaliser la restauration de la toiture de l'église de Saint-Malo-en-Donzinois :

La Mairie de Saint-Malo-en-Donzinois ;

La Sous-Préfecture de la Nièvre ;

La Fondation du Patrimoine et ses donateurs ;

Le Crédit agricole.



L'ÉGLISE DE SAINT-MALO- EN-DONZIOIS

HORAIRES D'OUVERTURE DE LA MAIRIE

Lundi de 17h à 18h30
et vendredi de 9h à 11h30

CONTACT

06 81 09 23 70
cborot@coeurdeloire.fr

En partenariat avec :

FONDATION



**DU
PATRIMOÏNE**

Pour contribuer à la
restauration vous
pouvez faire un don à la
Fondation du Patrimoine

